

## Études d'histoire religieuse



Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités*, Sillery, Septentrion, 2000, 526 p.

Yves Frenette

---

Volume 67, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006804ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006804ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Frenette, Y. (2001). Review of [Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités*, Sillery, Septentrion, 2000, 526 p.] *Études d'histoire religieuse*, 67, 343–345. <https://doi.org/10.7202/1006804ar>

fermières de Kent et d'Essex en janvier 1936, lors du deuxième congrès annuel de l'Union des cultivateurs de Kent et d'Essex, et celle des cercles de fermières des paroisses canadiennes-françaises de Prescott et Russell en avril 1936. Ce qu'il faut en déduire, c'est l'importance de la communauté francophone dans la région de Windsor. Ce qu'il faut en retenir surtout, c'est l'influence des Women's Institutes et, par son intermédiaire dans une région comme dans l'autre, la création d'organismes pour répondre aux besoins de formation en agriculture et en économie domestique adaptées aux Franco-Ontariennes.

Il faut aussi souligner qu'un grand nombre de cercles établis à la suite de cours d'économie domestique des Women's Institutes ont, dès 1937, choisi de devenir la section française de l'Union catholique des fermiers de l'Ontario, l'UCFO. Ces femmes choisissent ainsi la solidarité culturelle.

Le clergé catholique est loin d'être étranger à ce mouvement. Ce sont souvent les curés de paroisse qui inspirent la formation des cercles. Et la hiérarchie catholique du diocèse d'Ottawa veut, à l'instar des autres diocèses du Québec, regrouper les cercles en fédérations diocésaines, l'une pour sa partie québécoise et l'autre pour sa partie ontarienne, afin de les soustraire à l'influence de l'appareil gouvernemental. Dans les deux cas, il s'agit d'affirmer l'influence des membres du clergé, pour éliminer celle des fonctionnaires. Huneault montre bien que la situation québécoise déteint sur l'ontarienne, et vice-versa : c'était à prévoir, l'une comme l'autre relevant du même aumônier.

Valable et intéressante par sa perspective féministe, la thèse de Huneault tend toutefois à minimiser la part du respect de l'idéologie dominante, celle de l'Action catholique, qui s'appliquait à de très nombreux organismes du Canada français, d'hommes comme de femmes, et qui mettait de l'avant une analyse sociale et un idéal de société où les membres du clergé catholique avaient, ou se donnaient, une large part et veillaient à l'orthodoxie. Dans plusieurs de ces cas, les historiens ont aussi parlé de soumission à l'Église. Il serait intéressant de pousser plus avant cette réflexion sur l'articulation et la différenciation de ces « soumissions ».

Gratien Allaire  
Université laurentienne

\* \* \*

Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités*, Sillery, Septentrion, 2000, 526 p.

Depuis bientôt trente ans, Yves Roby s'est imposé comme le grand historien des Franco-Américains. Cet ouvrage va accroître encore sa

réputation, puisqu'il constitue une contribution de premier plan aux études franco-américaines et à l'historiographie des groupes ethnoculturels en Amérique du Nord. En effet, aucun groupe n'avait jusqu'ici fait l'objet d'une analyse aussi poussée des représentations de ses élites, telles qu'elles se perpétuent et se transforment dans le temps. En s'appuyant sur ses travaux antérieurs, Roby retrace la genèse et l'évolution de deux discours, un discours radical et un discours modéré, qui apparaissent presque en même temps que l'émigration des Canadiens français aux États-Unis et qui perdurent au moins jusqu'aux années 1970.

Pour mener à bien son entreprise scientifique, Roby a lu tous les ouvrages, articles et thèses se rapportant à son sujet, et il a puisé dans une abondante documentation de première main. Une des grandes qualités de Roby est de ne jamais perdre de vue le contexte socioéconomique et socio-culturel, qu'il soit québécois, américain ou franco-américain.

*Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre* révèle un historien au faite de ses pouvoirs. La reconstruction de Roby est rigoureuse et sa narration est très bien menée. Roby amène son lecteur à suivre avec intérêt la destinée du groupe franco-américain, telle que perçue par ses élites. À certains moments, ledit lecteur a l'impression d'assister à telle assemblée patriotique ou de participer à tel conciliabule des chefs de file.

À l'occasion, le lecteur aimerait en savoir plus sur certains personnages, comme Josaphat Benoît, un idéologue surtout actif pendant la Grande Dépression et la Seconde Guerre mondiale. Mais il sera laissé à d'autres de creuser ces aspects biographiques, comme il sera laissé à d'autres de tracer les contours sociaux de la faction des radicaux et de celle des modérés. En effet, Roby se contente d'impressions, et le lecteur n'y voit pas toujours clair. Ainsi, le plus souvent, Roby réfère à deux groupes, les radicaux et les modérés ; dans ce dernier groupe, il inclut parfois Hormidas Hamelin et ses disciples, alors qu'ailleurs, il les présente comme un groupe autonome.

La critique la plus sévère qu'on puisse faire à Roby est de faire reposer son livre sur le présupposé, très discutable, voulant que l'étude du discours des élites permette de saisir l'évolution du groupe dans toute sa complexité. Roby semble prendre pour acquis que les représentations des élites sont partagées par les ouvriers, surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui est loin d'être prouvé. Le titre du livre est donc quelque peu trompeur, puisque, en dépit de ce qu'affirme l'auteur (p. 15), il n'a pas écrit ici une histoire des Franco-Américains, comme il l'avait fait chez le même éditeur en 1990 (*Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre 1776-1930*).

Roby pourrait aussi être pris à partie pour certaines interprétations plus ponctuelles, notamment dans le dernier chapitre et dans l'épilogue. Mais nous ne voulons pas terminer ce compte rendu sur une note négative, *Les*

*Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités* étant un ouvrage dont les grandes qualités pèsent bien plus dans la balance que les quelques éléments un peu plus faibles. C'est une œuvre comme il s'en produit trop peu dans notre historiographie.

Yves Frenette  
Département d'histoire  
Collège universitaire Glendon

*N.B.* : L'auteur de ce compte rendu est un ancien étudiant et un ami d'Yves Roby. Il a lu le manuscrit avant publication. Son amitié pour Roby ne l'empêche pas de poser un regard critique sur ses travaux.